

DOM JUAN

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 238 - Septembre 2016



ODEON
Théâtre de l'Europe

CANOPÉ
ÉDITIONS
AGIR

Directeur de publication

Jean-Marc Merriau

**Directrice de l'édition transmédia
et de la pédagogie**

Béatrice Boury

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé
Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de
Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller
Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire
et des représentants des Canopé territoriaux

Auteure de ce dossier

Rafaëlle Jolivet Pignon, professeure de lettres et de
théâtre

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller
théâtre, département Arts & Culture

Secrétariat d'édition

Loïc Nataf, Canopé d'Île-de-France

Mise en pages

Sybill Paumier, Canopé d'Île-de-France

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

© Photographie de couverture : Jean-Louis Fernandez

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04354-2

© Réseau Canopé, 2016

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Nos remerciements chaleureux vont à Clémence Bordier et aux équipes de l'Odéon – Théâtre de l'Europe et du Théâtre national de Bretagne/Rennes pour l'aide précieuse qu'elles nous ont apportée dans la préparation de ce dossier.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 238 - Septembre 2016

Texte de Molière

Mise en scène : Jean-François Sivadier

Collaboration artistique : Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit

Scénographie : Daniel Jeanneteau,
Jean-François Sivadier, Christian Tirole

Lumière : Philippe Berthomé

Costumes : Virginie Gervaise

Maquillages, perruques : Cécile Kretschmar

Son : Eve-Anne Joalland

Avec Nicolas Bouchaud [Dom Juan Tenorio], Vincent Guédon
[Sganarelle], Stephen Butel [Pierrot, Dom Alonse,
Monsieur Dimanche], Marc Arnaud [Gusman, Dom Carlos,
Dom Louis], Lucie Valon [Charlotte, Le Pauvre, La Violette],
Marie Vialle [Elvire, Mathurine]

Production déléguée : Théâtre national de Bretagne/Rennes

Coproduction : Compagnie Italienne avec Orchestre,
Odéon-Théâtre de l'Europe, MC2: Grenoble, Châteauvallon –
Scène Nationale, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique,
Printemps des Comédiens – Montpellier

Sommaire

5 Édito

6 AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !

6 Le mystère Dom Juan : un personnage insaisissable ?

10 Monter *Dom Juan* aujourd'hui : le projet de Jean-François Sivadier

13 APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL

13 Questionner la mise en scène et son interprétation

14 Une « pièce-monstre » servie par une scénographie chaotique

16 Une « machine de guerre » ou la théâtralité exhibée

18 Alors, qui est Dom Juan ?

19 ANNEXES

Entretien de Daniel Loayza avec Jean-François Sivadier

24 Dom Juan vu par...

26 La relation maître/valet

27 Maquette du décor

Après avoir monté *Le Misanthrope* (2014), Jean-François Sivadier reprend une partie de son équipe et notamment l'acteur Nicolas Bouchaud qui joue de nouveau le personnage éponyme. Il s'agit pour le metteur en scène de saluer le geste de Molière qui, après l'interdiction de représenter un faux dévot, va encore plus loin avec le personnage de Dom Juan qui incarne quant à lui la figure du vrai blasphémateur. Mais qui est finalement Dom Juan, lui qui nous échappe autant qu'il se dérobe semble questionner Jean-François Sivadier : un matérialiste athée, un séducteur libertin, un arrogant petit marquis, un rebelle qui prône la liberté dans une société étreinte ? Redécouvert au ^{xx}e siècle par Louis Jouvet avec son interprétation de 1947, ce héros aux multiples visages n'a cessé de donner lieu à de grandes mises en scène, renouvelant notre perception du personnage et de l'œuvre à travers des lectures qui n'épuisent cependant jamais le génie de Molière.

Jean-François Sivadier et son équipe s'emparent de cette œuvre pour l'ancrer avec audace dans notre société actuelle ; au moment où nous vivons un retour en force du religieux, la révolte de Dom Juan contre tous les ordres établis a de quoi nous faire réfléchir. Cette mise en scène a remporté un grand succès lors de sa création au Théâtre national de Bretagne/Rennes en avril 2016 et continue sa tournée cette saison encore.

Ce dossier pédagogique propose des pistes et des activités afin d'accompagner au mieux les enseignants et leurs élèves.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

LE MYSTÈRE DOM JUAN : UN PERSONNAGE INSAISSABLE ?

À VOUS DE JOUER ! DOM JUAN VU PAR... SES INTERLOCUTEURS

La force du texte de Molière est de ne pas enfermer son héros dans une définition claire et définitive de ce qu'il pense. Dom Juan refuse de s'expliquer et ce n'est qu'à travers sa relation aux autres et ce qu'ils disent de lui que se construit un portrait en creux du personnage. On repère l'absence de progression dramatique dans cette construction qui juxtapose les scènes comme autant d'étapes vers le châtiment de Dom Juan. On a ici une logique du numéro d'acteur qui s'affronte à toutes sortes de situations devant un spectateur (Sganarelle) qui ne lui oppose jamais de résistance efficace (contrairement au rôle du contradicteur dans les autres comédies de Molière). On comprend dès lors l'importance des partis pris du metteur en scène et du choix de sa distribution.



Dom Juan et Sganarelle.
© Jean-Louis Fernandez

Proposer aux élèves de s'emparer des paroles des autres personnages de la pièce pour construire ainsi une sorte de « portrait en mosaïque » du héros. En fonction du temps dont on dispose, on peut faire procéder au relevé des citations par les élèves ou les prendre directement dans l'annexe 2 : « Dom Juan vu par... »

Après avoir réparti les élèves en huit groupes, distribuer chacune des citations de l'annexe 2 à un groupe d'élèves (deux élèves pour le dialogue entre Sganarelle et Monsieur Dimanche) et leur proposer de travailler l'adresse (et l'échange pour le dialogue) en autonomie avant de présenter leur proposition au reste de la classe, qui servira de point d'appui à l'adresse.

Énoncer la règle du jeu : travailler de manière chorale, c'est-à-dire qu'une réplique est jouée par l'ensemble du groupe qui se partage la matière textuelle¹. Certaines parties peuvent être dites à plusieurs. L'important est de tenir la ligne générale du sens, du rythme et de l'adresse. Clarifier les intentions du personnage. Quel effet souhaite-t-il obtenir sur son destinataire ? Que pense-t-il lui-même de ce qu'il dit ? Préciser l'orientation de jeu choisie (l'ironie ou l'hypocrisie pour Sganarelle face à Monsieur Dimanche, la naïveté et la simplicité pour Charlotte, l'indignation pour Dom Louis, etc.), et aller jusqu'au bout dans cette directive pour l'interprétation, sans avoir peur de forcer le trait (n'oublions pas qu'on est dans une comédie).

Faire passer tous les groupes sans commenter, puis dresser un bilan de ce petit jeu théâtral. Questionner les élèves sur leurs ressentis. Au-delà de la difficulté technique liée à la langue et au jeu, chercher à pointer les difficultés liées à l'interprétation. Jouer suppose de faire des choix. Quelles questions se sont-ils posées ? Quels effets ont-ils provoqué chez les spectateurs ?

Cet échange permettra de souligner la double énonciation (on joue pour le spectateur) et révélera les différentes tonalités de la pièce (la comédie avec Charlotte, les accents tragiques avec le père outragé).

Terminer la séance de jeu sur cette question : qui est Dom Juan ? Constater que l'on peut répondre de bien des manières à cette question. C'est un provocateur, un ingrat, un rebelle... Sans répondre de manière tranchée à cette question ouverte, proposer aux élèves de découvrir plusieurs interprétations de la scène du pauvre (III, 2) qui fut censurée à sa création car elle était jugée blasphématoire.

¹ L'extrait 1 peut être, par exemple, segmenté ainsi : « [...] tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, / un enragé, / un chien, / un diable, / un Turc, / un hérétique, / qui ne croit ni Ciel, / ni Enfer, / ni loup-garou, / qui passe cette vie en véritable bête brute, / en pourceau d'Épicure, / en vrai Sardanapale, / qui ferme l'oreille à toutes les remontrances chrétiennes qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. »



Salon de 1869. *Don Juan et le pauvre* /
[estampe] / Tableau de M. Félix Bracquemond
© gallica.bnf.fr

À VOUS DE COMPARER ! DOM JUAN VU PAR... SES METTEURS EN SCÈNE

Visionner à la suite les deux versions de la scène² extraites du film de Marcel Bluwal (1965) avec Michel Piccoli (Dom Juan), Claude Brasseur (Sganarelle) et Julien Verdier (le pauvre) et de la mise en scène de Daniel Mesguich (2002) qui interprète Dom Juan aux côtés de Christian Hecq (Sganarelle) et Philippe Noël (le pauvre) :
<https://www.youtube.com/watch?v=c1Ggd4CZhZI>

Il est intéressant de montrer qu'une mise en scène et son interprétation proposent une lecture orientée et invitent à une réflexion sur ses enjeux.

Observer les costumes choisis, le rapport des corps dans l'espace et la relation des personnages entre eux dans la manière dont se construit l'échange entre Dom Juan et le pauvre : qui domine qui ? au début de la scène ? à la fin ?

Le film de Bluwal, tourné en décors naturels, met en scène un noble, élégant et conscient de sa supériorité. Celle-ci est soulignée par sa hauteur (il est monté sur son cheval). Le pauvre est ici un mendiant qui quémande l'aumône (le geste du bras tendu), dominé par l'indifférence (au début) puis par la raillerie ironique d'un seigneur sans pitié et finalement méprisant. La mise en scène de Mesguich est plus hétéroclite. Sganarelle s'oppose à son maître par son accoutrement comique d'infirmière : talons hauts, perruque blonde et blouse blanche très courte, forte poitrine et démarche ridicule. Christian Hecq occupe tout l'espace, tandis que le personnage de Dom Juan reste dans l'ombre, il est d'ailleurs habillé de noir recouvrant une chemise dont seule la blancheur du col dépasse. Contrairement à la scène de Bluwal, c'est le pauvre qui est au centre de l'espace et qui attire l'attention. Sa nudité, recouverte de végétaux, est éclairée d'une couleur chaude. Il ne semble pas du tout en demande, il poursuit son chemin de manière lente et chorégraphique. Il pourrait évoquer une figure christique. Il se dégage de lui une certaine majesté. Si bien que Sganarelle est ridicule tandis que Dom Juan semble impuissant – le pauvre lui tourne le dos. Et c'est finalement Dom Juan qui tombe les genoux à terre comme s'il le suppliait de prendre sa pièce.

Dégager la lecture du metteur en scène.

Le traitement de la scène dans la version de Bluwal est très réaliste et il ressort de cette relation entre Dom Juan et le pauvre une cruauté sociale plus que religieuse. C'est l'opposition entre classes sociales qui est mise en avant. Sganarelle s'efface derrière son maître, il tâche de soutenir le pauvre mais du bout des lèvres. L'espace resserré et la caméra en plongée sur le mendiant soulignent l'écrasement social du pauvre. Mesguich opère, lui, un renversement dans le rapport de domination. La liberté du mendiant éclate et la vraie foi écrase ici le tentateur, réduit à mendier un regard de celui qui le dédaigne.

En prolongement, proposer un travail de recherche afin de montrer les différents partis pris des metteurs en scène majeurs du ^{xx}e et ^{xxi}e siècle³ à partir du tableau proposé ci-après⁴ et illustrer chacune des mises en scène par un visuel (photo ou vidéo). Les élèves pourront se répartir en sept groupes en s'attachant plus précisément à un metteur en scène. Organiser la restitution du travail en respectant l'ordre chronologique des mises en scène. Les élèves pourront utiliser tous les moyens numériques à leur disposition.

On trouvera dans la rubrique « Centre de ressources » du site du Théâtre national de Bretagne des photographies et citations permettant de comparer des interprétations⁵. Ces documents sont extraits du programme de salle pour le spectacle *Dom Juan ou le Festin de pierre* mis en scène par Pierre Barrat au TNB en 1969.

Lire les pages 6 à 14 du programme et confronter les positions de Louis Jouvet, Jean Vilar et Patrice Chéreau sur la pièce en vous appuyant notamment sur les clichés qui accompagnent les textes. Les mises en scène

² Le film de Marcel Bluwal et la captation de la mise en scène de Daniel Mesguich sont disponibles en DVD : Marcel Bluwal, *Dom Juan*, INA éditions, collection « Les grandes fictions de la télévision », 2008 et *Dom Juan*, mise en scène de Daniel Mesguich, Copat, 2004.

³ « Dom Juan de Molière : métamorphose d'une pièce », *Théâtre aujourd'hui* n° 4, Paris, CNDP, 1995.

⁴ L'essentiel de cette activité est dû à la proposition de Julie Fouqué avec la participation de Céline Le Floch, professeurs conseillers relais DAAC – académie de Rennes, tirée du dossier pédagogique proposé par le TNB.

⁵ <http://www.t-n-b.fr/content/centre-ressources/flipbook.php?id=432>

de Philippe Caubère (1977)⁶, Jacques Lassalle⁷ (1993), de Daniel Mesguich⁸ (2002) et Jean-Pierre Vincent⁹ (2014) sont accessibles sur Internet.

POUR...	LOUIS JOUVET (1947)	JEAN VILAR (1964)	PATRICE CHÉREAU (1969)	PHILIPPE CAUBÈRE (1977)	JACQUES LASSALLE (1993)	DANIEL MESGUICH (2002)	JEAN-PIERRE VINCENT (2014)
Le sujet de la pièce est...							
Dom Juan incarne...							
Sganarelle représente...							
Quel aspect le metteur en scène met-il en avant ?							

Afin de poursuivre cette vision comparative, on pourra consulter la page du site *doc-plus* consacrée aux mises en scène de *Dom Juan*¹⁰.

En synthèse, réfléchir tous ensemble au travail que suppose la mise en scène d'un texte classique. Conclure sur l'idée que le personnage de Dom Juan reste mystérieux (on ne sait pas finalement ce qu'il pense vraiment, ce qui le motive, on ne connaît pas non plus son âge ni même son apparence physique). C'est un personnage qui reste ouvert à de nombreuses interprétations.

⁶ https://youtu.be/2Kg-h-vvW_Y

⁷ <http://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes00268/dom-juan-de-moliere-mis-en-scene-par-jacques-lassalle-a-la-comedie-francaise.html>, <http://www.ina.fr/video/CAC93070309>

⁸ http://www.zerodeconduite.net/dp/zdc_domjuan_mesguich.pdf, https://www.youtube.com/watch?v=di0_adJnQ9k

⁹ <http://www.comedie-francaise.fr/spectacle-comedie-francaise.php?spid=1106&id=209>

¹⁰ <http://doc-plus.fr/DomJuan.htm>

MONTER *DOM JUAN* AUJOURD'HUI : LE PROJET DE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Cette mise en perspective effectuée, les élèves pourront d'autant mieux profiter de l'approche qu'en propose Jean-François Sivadier.

Visionner la vidéo de présentation du spectacle par Jean-François Sivadier [jusqu'à 3'21"] : <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Dom-Juan-17192/entretiens/>] **et noter les phrases qui vous semblent particulièrement percutantes par rapport au travail comparatif que vous venez d'accomplir.**

Recueillir et inscrire ensuite les différentes phrases relevées afin que tous les aient sous les yeux.

On trouvera entre autres :

- « [...] comment le geste artistique [d'un auteur] rejoint le geste politique » (1) ;
- à propos de Molière : « homme de troupe qui écrit pour des comédiens » (2) ;
- concernant la trilogie *Tartuffe*, *Dom Juan*, *Le Misanthrope* : « pièces prises dans un combat expressif contre la censure » (3) ;
- « Molière cherche la limite du blasphème. », « Il cherche ce qu'il ne va pas pouvoir faire. » (4) ;
- « Le plus beau cadeau que l'on puisse faire au public, c'est de laisser toutes les possibilités ouvertes et que ce soit lui qui réponde. » (5) ;
- « Tout le texte doit réveiller l'esprit critique du spectateur. » (6).

Classer les phrases selon les trois axes suivants : « l'engagement poétique et politique de l'auteur », « le travail de la mise en scène », « le rôle du spectateur ».

L	E	N	G	A	G	E	M	E	N	T	
P	O	É	T	I	Q	U	E				
E	T		P	O	L	I	T	I	Q	U	E
D	E		L'	A	U	T	E	U	R		

1-2-3-4-6

L	E		T	R	A	V	A	I	L		D	E			
L	A		M	I	S	E		E	N		S	C	È	N	E

5

L	E		R	Ô	L	E						
D	U		S	P	E	C	T	A	T	E	U	R

5-6



Jean-François Sivadier
© Odéon-Théâtre de l'Europe

Jean-François Sivadier

ODÉON

Analyser et commenter ces trois axes.

Molière trouve une forme dramatique pour critiquer son époque sans pour autant le faire frontalement ; il passe par des personnages qu'on a du mal à cerner mais qui provoquent chez le spectateur des réactions fortes (rire et condamnation). Jean-François Sivadier affirme que la mise en scène se doit de garder au maximum l'ouverture du sens de l'œuvre. C'est donc au spectateur qu'il revient d'interpréter et de juger. C'est en dernier ressort sa responsabilité. Le metteur en scène opère, quant à lui, comme un passeur et comme un déclencheur de sens.

Pour prolonger cette réflexion et entrer plus profondément dans le projet de Jean-François Sivadier, conseiller aux élèves de lire l'entretien mené avec le conseiller artistique du Théâtre de l'Odéon, Daniel Loayza (cf. annexe 1). Compléter le tableau proposé ci-dessus avec quelques citations extraites de l'entretien.

L'ENGAGEMENT
POÉTIQUE
ET POLITIQUE
DE L'AUTEUR

LE TRAVAIL DE
LA MISE EN SCÈNE

LE RÔLE
DU SPECTATEUR

« [...] l'auteur, ici, ne nous dit jamais ce qu'il faut croire, ce qu'il faut penser de ce qu'on voit, de ce qu'on entend. Il nous laisse faire le travail, il nous laisse dans le doute. »

« [...] faire en sorte que, dans la représentation, le spectateur puisse entendre, ressentir les sens multiples du texte sans qu'on lui impose une seule direction qui l'empêcherait d'aller se perdre dans les autres... »

« Dom Juan écoute plus qu'il ne parle... D'une certaine façon, *Dom Juan*, c'est un silence, et le silence de Dom Juan, c'est la place énorme que fait Molière à l'imagination du public et à celle de Sganarelle, et c'est une place énorme où il est impossible de ne pas se perdre, de ne pas déraiser. »

Lire à haute voix cet extrait de l'entretien :

« *Dom Juan*, c'est un acteur. Donc un espace de projection sur lequel justement on va projeter tout et son contraire. Que ce soit l'interrogation métaphysique d'un homme à la recherche de Dieu, comme l'a interprété Jovet, ou l'athée optimiste, rationaliste de Vilar, le parasite social de Chéreau, le jouisseur de l'instant rempli de doutes de Lassalle, que ce soit un philosophe matérialiste, un petit marquis irresponsable qui n'a rien dans la tête, un intellectuel qui n'a vécu que dans ses romans, un émancipateur, un précurseur des Lumières, un destructeur, un poète, Dionysos, un amoureux des femmes, un misogyne, pourquoi pas... Celui qu'on voit sur le plateau comme un acteur peut être tout ça dans l'imagination de celui qui le regarde agir et qui l'écoute parler, il peut changer d'identité à chaque scène et parfois même à l'intérieur des scènes... Donc, un acteur qui ne se définirait que par la somme des rôles qu'il joue et qu'on n'est pas obligés de croire. »

Expliquer oralement ce qui différencie le positionnement des metteurs en scène cités (Louis Jovet, Jean Vilar, Patrice Chéreau et Jacques Lassalle) du projet de Jean-François Sivadier.

Alors que ses prédécesseurs optent pour une lecture unique du personnage, Jean-François Sivadier superpose les lectures possibles et n'en impose aucune : il cultive et encourage le doute chez le spectateur. Dom Juan serait-il donc comme un modèle d'acteur qui joue différents personnages et s'amuse du trouble qu'il provoque ?

Conclure cette approche en encourageant les élèves à repérer dans la représentation les partis pris de mise en scène et d'interprétation qu'ils trouveront particulièrement marquants. (On utilisera ce matériau dans la deuxième partie du dossier : « Après la représentation, pistes de travail ».)

REBONDS ET RÉSONANCES

- En écho avec le spectacle *Dom Juan* de Molière, Jean-Charles Darmon, professeur de littérature, spécialiste du XVII^e siècle s'entretient avec Daniel Loayza, conseiller littéraire du théâtre pour explorer l'œuvre de Molière et la figure de son héros : mardi 4 octobre 2016 à 18 h 00 au Théâtre de l'Odéon 6^e (Salon Roger Blin).
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation mardi 4 octobre.
- Sitographie autour de *Dom Juan* publiée sur Eduscol : <http://eduscol.education.fr/theatre/ressources/ressources-auteur/moliere/domjuan?feuilleCSS=safari#header-wrapper>

Charlotte et Dom Juan © Jean-Louis Fernandez



Après la représentation, pistes de travail

QUESTIONNER LA MISE EN SCÈNE ET SON INTERPRÉTATION

La mise en scène de Jean-François Sivadier aura sans aucun doute provoqué de nombreuses réactions et soulevé bien des questions chez nos élèves. Afin qu'ils puissent en débattre en classe, on leur proposera de réaliser une interview sous la forme d'un jeu de rôle.

PRÉPARATION DE L'INTERVIEW

Inviter les élèves à se mettre par groupe de quatre ou cinq pour écrire les questions que cette mise en scène a pu susciter chez eux comme s'ils s'adressaient à l'équipe artistique.

Chaque groupe cherchera à organiser ses questions (au nombre de cinq maximum) en fonction d'un champ d'investigation déjà donné ou à déduire ensemble ultérieurement : personnage/jeu/travail d'acteur ; espace/scène/salle ; le texte et ses ajouts ; interprétation/sens dramaturgique de la mise en scène. Cette première étape est assez rapide. Un rapporteur de chaque groupe présentera alors aux autres les questions retenues et la manière dont il les a organisées. On fera ainsi le tour des groupes et des questions.

Réunir dans une deuxième étape les questions qui se recoupent, retravailler éventuellement leur formulation et se mettre d'accord sur une organisation thématique de celles-ci (si cela n'a pas été fait précédemment).

Cette mise en commun servira tout à la fois de remémoration du spectacle et d'orientation du questionnement.

Chercher ensuite à synthétiser les questions proposées pour n'en garder qu'une par axe.

JEU DE L'INTERVIEW

Distribuer une question par groupe et demander aux élèves de simuler l'interview en apportant des réponses qui leur semblent cohérentes avec ce qu'ils ont vu.

L'interview est mise en situation : un élève pose la question et le groupe responsable répond en cherchant à expliquer les partis pris de la mise en scène. Les autres groupes réfléchissent aux réponses possibles. Ce travail demande de se placer du point de vue de l'acteur, du metteur en scène, du scénographe, d'adopter, en résumé, une perspective artistique et dramaturgique et de se poser la question de l'interprétation et des choix artistiques face à une œuvre complexe.

PROLONGEMENT DU JEU : LES RÉPONSES DE L'ACTEUR-INTERPRÈTE DE DOM JUAN

Le 15 octobre 2016, des lycéens ont rencontré l'acteur Nicolas Bouchaud pour lui poser des questions sur le spectacle, lors d'un entretien filmé dont on peut visionner des extraits sur le site theatre-contemporain.net.

Faire visionner à la classe chaque réponse de l'acteur en cachant la question posée, inscrite dans un bandeau en bas de l'écran. Demander alors à la classe d'imaginer la question qui lui a été posée. Est-ce qu'une partie des propos peut répondre à leurs propres questions ? Comparer le discours de Nicolas Bouchaud et ce qui a été proposé par les groupes.

Questions des lycéens et réponses de Nicolas Bouchaud :

- « Qui est Dom Juan pour vous ? » : <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Dom-Juan-17192/videos/media/Nicolas-Bouchaud-Dom-Juan-le-personnage?autostart> ;
- « Quels sont les rapports de Dom Juan avec les autres personnages ? » : <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Dom-Juan-17192/videos/media/Nicolas-Bouchaud-Dom-Juan-les-rapports-aux-autres-personnages?autostart> ;
- « Comment est traitée la question de la religion dans la mise en scène ? » : <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Dom-Juan-17192/videos/media/Nicolas-Bouchaud-Dom-Juan-la-question-de-la-religion?autostart> ;
- « Comment expliquer les ajouts (textuels ou d'improvisations) qui ont été faits à la pièce de Molière ? » : <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Dom-Juan-17192/videos/media/Nicolas-Bouchaud-Dom-Juan-les-ajouts-au-texte?autostart>.

Cette activité permettra de mettre en lumière le travail dramaturgique de la mise en scène sur un texte ouvert à de multiples interprétations. Mettre en scène ou jouer un rôle consiste en effet à faire des choix, à prendre position¹¹.

UNE « PIÈCE-MONSTRE » SERVIE PAR UNE SCÉNOGRAPHIE CHAOTIQUE

Molière avait commencé par commander à des peintres la réalisation des décors avant même d'écrire sa pièce qu'il situe en Sicile, alternant lieux intérieurs et lieux extérieurs. La proposition des scénographes Jean-François Sivadier, Christian Tirole et Daniel Jeanneteau bouscule complètement les indications scéniques de l'auteur.

Inciter les élèves à dessiner le plus précisément possible l'espace scénique à un moment donné de la représentation.

Cette activité demande un peu de matériel (feuille A4, crayons de couleur, compas, règle, gomme, etc.). Lorsque les dessins seront terminés, les élèves leur donneront un titre permettant de situer le moment du spectacle représenté. Les dessins seront mis sur des tables pour être commentés ensemble. Les différents moments représentés peuvent être exposés dans leur continuité, par exemple sous la forme d'une frise.

¹¹ Voir la première partie du dossier « À vous de comparer ! Dom Juan vu par... ses metteurs en scène », p. 8-9 et « Monter *Dom Juan* aujourd'hui : le projet de Jean-François Sivadier », p. 10-11.



Nicolas Bouchaud
© site theatre-contemporain.net

Commenter avec la classe les propositions de dessins.

Chacun pourra expliquer l'image qu'il a retenue et la raison de son choix. Cet échange sera l'occasion de mettre en lumière les éléments saillants de la scénographie (les globes notamment) et les transformations du plateau au cours du déroulement de la pièce.

Après avoir rappelé ce qu'est « une pièce à machines » à l'époque de Molière¹², relever l'aspect imposant de la scénographie, le mouvement entre le sol et les cintres (le haut du plateau), qui peut être ressenti comme un danger pour les personnages.

Interroger les élèves sur les éléments du décor qui ont attiré leur curiosité, leur demander de les caractériser par une description précise.

Le décor est composé en particulier de multiples planètes. Celles-ci sont de tailles et de matériaux très différents, elles sont d'abord au sol puis s'élèvent au moment de l'entrée d'Elvire.

Comment interpréter cette représentation d'un élément scénographique qui n'existe pas dans le texte de Molière ?

La présence des planètes tout au long de la représentation évoque l'omniprésence du ciel dans cette mise en scène (rappelée de façon humoristique avec le décompte du mot « ciel » sur un panneau lumineux) et fait écho aux débats aussi bien religieux que scientifiques très importants à l'époque de Louis XIV¹³. Leur mouvement constitue par ailleurs une menace : ces globes incarnent le « regard » du ciel sur Dom Juan mais pourraient aussi s'écraser au sol. Cette préoccupation du metteur en scène est le prolongement d'une précédente mise en scène de la pièce de Brecht *La Vie de Galilée* (2014), qui s'appuie sur la figure du scientifique et astronome italien du XVII^e siècle, attaqué pour sa découverte de la rotation de la Terre autour du Soleil.

¹² Pièce qui accorde une place importante à la machinerie, tout le système invisible de cordage, poulies, etc. qui permet de créer des effets, notamment pour l'intervention du fantastique ou du merveilleux sur scène. Voir *Théâtre aujourd'hui* N° 4, « Dom Juan de Molière, métamorphoses d'une pièce », SCÉRÉN-CNDP, 1995.

¹³ Pour prolonger cette question, on peut renvoyer à l'exposition virtuelle de la BnF sur les Globes de Coronelli. Objets de science et symbole de la conquête du monde, les gigantesques globe terrestre et globe céleste sont évidemment des emblèmes du pouvoir royal : <http://expositions.bnf.fr/globes/arret/02.htm> [section consacrée au globe céleste].



1

1 et 2 : © Jean-Louis Fernandez



2

Montrer la vidéo de présentation du spectacle *La Vie de Galilée* afin de dégager une continuité dans la mise en scène des deux pièces : <https://www.youtube.com/watch?v=PFJo1pviJ54>

Que remarque-t-on ? Galilée est interprété par Nicolas Bouchaud et un globe est également présent, mais au sol cette fois, car il est ici une représentation de la Terre (on commentera sa couleur bleue).

À quoi peuvent également renvoyer ces globes dans la mise en scène de *Dom Juan* ?

Si on pense aux ajouts musicaux, aux couleurs, aux mouvements plus ou moins désordonnés de cette fête (macabre ?), les globes renvoient également aux boules à facettes qui font miroiter les danseurs sur la piste. Cette interprétation souligne l'idée du couple Sganarelle et Dom Juan lancé dans une course contre la mort dans laquelle le libertin « danse » avec un ou une partenaire jusqu'à sa dernière danse avec le Commandeur.

On conclura sur l'importance de la scénographie dans l'interprétation artistique d'une œuvre théâtrale.

UNE « MACHINE DE GUERRE » OU LA THÉÂTRALITÉ EXHIBÉE

Le geste de Jean-François Sivadier consiste à ouvrir les sens de l'œuvre de Molière, à les faire résonner et à les faire entrer en écho avec notre monde contemporain. Aussi compare-t-il sa mise en scène à une « machine de guerre » (cf. entretien, annexe 1). Le spectacle joue sans cesse à déjouer l'illusion théâtrale (faire croire au spectateur que c'est vrai) pour montrer, en même temps que l'action dramatique, les rouages du théâtre.

Demander aux élèves de commencer une phrase par : « J'ai été surpris quand... » puis d'énoncer un exemple, tiré du spectacle, qui casse les codes du théâtre ou qui en montre les ficelles.

Exemples de phrases possibles :

- « J'ai été surpris quand Dom Juan s'est adressé à une spectatrice puis à une autre pour leur faire la cour. » ;
- « J'ai été surpris quand les planches du sol se sont élevées pour représenter une forêt. » ;
- « J'ai été surpris lorsque Dom Juan a été absorbé à la fin par une bâche qui s'est élevée ensuite dans les cintres. », etc.

1 et 2 : © Jean-Louis Fernandez



1



2

Proposer des liens entre éléments de théâtralité et éléments dramaturgiques.

Les élèves devraient faire le rapprochement entre les globes et la puissance divine, les planches et la forêt, les bâches et les vagues, le feu.

On conclura sur le fait que ces éléments concrets sont toujours le signe d'une menace ou d'un danger.

Réfléchir alors à cette volonté de la mise en scène d'exhiber la théâtralité : la mise en scène se joue-t-elle des codes pour être plus efficace dans l'effet produit sur le spectateur ? Dom Juan finit-il par être pris au piège par le théâtre lui-même ? À force d'utiliser des masques sans dire sa propre vérité, serait-il absorbé par la machinerie du théâtre ?

Lire ce que dit la collaboratrice artistique Véronique Timsit du couple Dom Juan/Sganarelle (cf. annexe 3). Comment cette analyse éclaire-t-elle la relation entre le maître et le valet ?

Imaginer et proposer un court échange joué (en improvisation préparée) où les deux personnages sont dans un lieu hostile (caverne, forêt obscure, chantier, etc.) dont ils cherchent à se sortir. Introduire des jeux de scène.

Observer ensemble les douze photos des maquettes qui ont présidé à la construction du décor (cf. annexe 4). Les numéroté de 1 à 12.

Répartir la classe en groupes de deux ou trois élèves. Demander à chaque groupe de choisir une photo et d'écrire un court scénario (entre 10 et 25 lignes) qui s'appuie sur son cadre et ses éléments. Imaginer une petite histoire (ou une situation) où le dispositif scénique se révèle être un piège, implique une menace pour Dom Juan et Sganarelle qui arrivent.



1 et 2 : © Jean-Louis Fernandez



Un rapporteur de chaque groupe lira au reste de la classe sa proposition. Les autres groupes essaieront de deviner quelle est la photo qui a servi de support. Évidemment, il sera intéressant de regrouper à la fin les différents scénarios qu'aura suscités une même photo.

On conclura sur le lien entre la création de la scénographie et la construction dramaturgique de la mise en scène, sur son importance dans le jeu des acteurs mais aussi sur son impact sur l'imaginaire du spectateur. Concernant la manière dont les acteurs peuvent aussi se sentir pris au piège par le caractère imposant de la scénographie, on peut montrer aux élèves ce qu'en dit Nicolas Bouchaud : <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Dom-Juan-17192/videos/media/Nicolas-Bouchaud-Dom-Juan-l-espace-et-la-scenographie?autostart>.

ALORS, QUI EST DOM JUAN ?

À la fin de ce parcours, proposer un bilan qui prendra la forme d'un double exercice d'écriture :

– commencer par le jeu du portrait chinois : « Si Dom Juan était un lieu, un animal, un objet, un tableau... etc. »

Cet exercice est rapide, il peut donner lieu à une lecture collective et comparée où les propositions seront commentées et justifiées.

– « Qui est Dom Juan pour vous ? Votre point de vue s'appuiera sur votre perception du spectacle ainsi que sur le travail accompli dans l'«après spectacle». Vous vous adresserez aux autres élèves et vous vous appuierez sur des éléments précis de la pièce. »

En fonction du temps dont on dispose, les élèves feront cet exercice en classe ou à la maison, l'écrit ne dépassant pas une page. On terminera l'exercice par la lecture des portraits de Dom Juan. Le bilan collectif permettra de comparer les différentes visions du personnage et ouvrira peut-être sur sa modernité.



© Jean-Louis Fernandez

Annexes

ANNEXE 1. ENTRETIEN DE DANIEL LOAYZA AVEC JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

« PIÈCE À MACHINES, MACHINE DE GUERRE : *DOM JUAN* SELON JEAN-FRANÇOIS SIVADIER » (JUILLET 2016)

Daniel Loayza – Dans quelles circonstances avez-vous abordé la pièce pour la première fois ?

Jean-François Sivadier – J’ai découvert la pièce, je veux dire de l’intérieur, « physiquement », quand j’ai terminé la mise en scène que la disparition brutale de Didier-Georges Gabily avait laissée inachevée, en 1996... Il y a 20 ans... Ce spectacle a été particulièrement important pour nous, les acteurs, avec qui il avait travaillé... Il nous a fallu terminer le geste de quelqu’un qui, pour le dire vite, nous a pratiquement tout appris au théâtre... Il a fallu essayer de ne pas trahir sa lecture de *Dom Juan*, et rêver, inventer notre propre rêve sur la pièce dans le temps même où on en découvrait la force et les difficultés... Le spectacle était très visuel, traversé par la peinture, très lyrique, très choral... Il nous a « travaillés » longtemps, ne serait-ce que parce que c’était la dernière mise en scène de Gabily... J’ai eu souvent envie de revenir à ce texte et j’ai attendu le moment où je me serais un peu dégagé du souvenir de ce travail. Et il y a deux ans, alors qu’on jouait le *Misanthrope* je me suis dit que c’était le moment de revenir à *Dom Juan*... Bon, ceci dit, en répétant, je me suis aperçu que c’était impossible d’oublier un spectacle pareil, même au bout de vingt ans... Il a fallu travailler avec les souvenirs... contre et avec...

D. L. – Quand vous parlez des « difficultés » de *Dom Juan*, à quoi pensez-vous ?

J.-F. S. – *Dom Juan*, c’est vraiment un texte à part dans l’œuvre de Molière. À l’image de son protagoniste, il ne se laisse jamais totalement apprivoiser, il n’entre dans aucune case, il ne supporte aucune véritable définition. C’est ce qui en fait sa force, son étrangeté, et c’est sûrement pour ça qu’il attire autant les metteurs en scène. En répétition, par exemple, dès qu’on croit tenir une piste sûre, on se dit souvent dix minutes après que ça peut être exactement le contraire. C’est comme s’il n’y avait jamais, aux questions qu’on se pose, de réponse définitivement satisfaisante. Et l’idéal, j’en suis persuadé maintenant qu’on a joué le spectacle, est d’arriver à faire en sorte que, dans la représentation, le spectateur puisse entendre, ressentir les sens multiples du texte sans qu’on lui impose une seule direction qui l’empêcherait d’aller se perdre dans les autres... Précisément parce que la question de la perte, la perte des repères, est un moteur actif de la représentation de la pièce. Et c’est toute la difficulté...

D. L. – C’est-à-dire ?

J.-F. S. – Le texte de Molière, tout comme le corps de *Dom Juan*, est un espace de projection ouvert à toutes les interprétations possibles pour les acteurs, le metteur en scène et les spectateurs. Contrairement à la plupart de ses autres pièces (*Tartuffe*, par exemple, où l’on voit dès le début qu’Orgon a tort...), l’auteur, ici, ne nous dit jamais ce qu’il faut croire, ce qu’il faut penser de ce qu’on voit, de ce qu’on entend. Il nous laisse faire le travail, il nous laisse dans le doute. Et je crois que *Dom Juan*, c’est la grande pièce de Molière sur le doute ! Exactement comme *Dom Juan* sème le doute là où il passe, Molière fait de la représentation un espace du doute. Un de ses coups de génie, par exemple, est de pousser si loin la récurrence du mot « Ciel » qu’au bout d’un moment, le mot a l’air de ne plus désigner grand-chose, de se vider de son sens et de faire que, justement, le Ciel ne soit plus qu’un mot... Et en même temps, et malgré ce geste d’écriture qui semble

parfois anarchique, désordonné, voire désinvolte, on a l'impression que Molière a rarement été aussi radical et déterminé, qu'il a rarement été aussi loin dans la provocation. C'est ça qui est le plus fascinant dans la pièce : cette radicalité irrationnelle de Dom Juan qui se confond sans arrêt avec celle de l'auteur...

D. L. – Vous avez aussi qualifié la pièce de « mystérieuse »...

J.-F. S. – C'est ce qu'on dit toujours. Cette réputation vient de plusieurs choses, à commencer par une grande inconnue : la version d'origine. Il est pratiquement impossible de connaître précisément le texte qui se jouait en février 1665 sur la scène du Palais-Royal, puisque Molière n'a pas imprimé le texte de son vivant. Entre la version « soft », censurée, adoucie, en alexandrins, commandée à Thomas Corneille en 1676 par la troupe, après la mort de Molière, la version en prose du texte d'origine, mais revue et corrigée par Armande Béjart et Baron en 1682, et l'édition pirate de 1683 publiée par un éditeur d'Amsterdam, le texte a subi tellement de transformations qu'il en reste à certains moments totalement énigmatique... Mais le mystère vient aussi de cette juxtaposition de formes antagonistes, cette façon dont Molière, comme Dom Juan, se libère de toutes les contraintes sociales, des contraintes de la dramaturgie classique, mélange les genres et les registres, joue avec les formes théâtrales de son temps : tragi-comédie, farce pastorale, bouffonnerie à l'italienne, mystère religieux, roman picaresque, pièce à machines, tout cela qui, au bout du compte, produit un objet à l'image de sa créature : indéfinissable.

D. L. – Dom Juan, protagoniste, est donc aussi énigmatique que *Dom Juan*, œuvre dramatique ?

J.-F. S. – Dom Juan, avant même d'être un personnage, est un corps qui agit et qui se laisse définir par le regard des autres. Les autres, c'est-à-dire Elvire, ses frères, les paysans, Dom Louis... mais particulièrement Sganarelle, et surtout le public. Et il y a une chose étonnante dans la manière dont parle Dom Juan, dont on dit toujours qu'il sait bien parler, que c'est un beau parleur : c'est qu'en réalité sa parole est toujours l'occasion de déstabiliser son auditoire, de mettre en jeu et en trouble la pensée de celui qui l'écoute. Comme s'il disait « C'est vous qui avez un problème avec moi ! Moi, je n'ai aucun problème avec personne ! Si quelque chose vous choque, posez-vous plutôt des questions sur vous-mêmes ! » D'une certaine façon, hormis son manifeste sur l'hypocrisie à l'acte V, quand Dom Juan parle, il est moins en train d'affirmer des vérités, comme Alceste, Orgon, Arnolphe, que d'interroger la manière même dont on l'écoute. Le public peut penser, comme Sganarelle ou Charlotte : « Vous avez tort tout en ayant l'air d'avoir raison !... Vous parlez tout comme un livre !... On ne sait si vous dites vrai mais vous faites que l'on vous croit !... » D'ailleurs, croire ou ne pas croire ? Peut-on vivre sans croire ? Ce sont les grandes questions de la pièce... Dom Juan écoute plus qu'il ne parle... D'une certaine façon, *Dom Juan*, c'est un silence, et le silence de Dom Juan, c'est la place énorme que fait Molière à l'imagination du public et à celle de Sganarelle, et c'est une place énorme où il est impossible de ne pas se perdre, de ne pas déraiper. Et c'est précisément ce qui arrive à Sganarelle, quand à l'acte III, son maître lui laisse toute la place pour nous prouver que Dieu existe : il se casse la gueule !... Et puis l'énigme Dom Juan, c'est aussi cet homme qui ne dit jamais ouvertement « Je ne crois pas en Dieu ». Mais à la question cruciale de Sganarelle « Est-ce que vous n'avez pas peur de la vengeance divine ? » il ne répond que « C'est une affaire entre le Ciel et moi ». Sous-entendu : « Ça ne regarde personne », alors que précisément, pour essayer de comprendre ce qu'il y a dans la tête de Dom Juan (si tant est qu'il y ait vraiment quelque chose), il n'y a pratiquement que ça qui intéresse Sganarelle, le public, l'acteur et le metteur en scène... Impossible de savoir si son athéisme, par exemple, est une réalité ou une posture. Impossible la plupart du temps de savoir quand Dom Juan est sincère et quand il nous fait simplement croire qu'il l'est. Les rares moments où l'on devine chez lui une couleur authentique, c'est dans le fameux « Je crois que deux et deux sont quatre », ou quand il dit que les médecins ne font que bénéficier des « faveurs du hasard et des forces de la nature », ou bien sûr dans son grand manifeste sur l'hypocrisie. D'ailleurs, étymologiquement, l'hypocrite est « celui qui répond », et ce monologue est un coup de théâtre magnifique : celui dont on a attendu si longtemps qu'il réponde à ses ennemis répond de cette façon, juste avant de mourir, en disant qu'à partir de maintenant il va aller encore plus loin en déguisant son âme...

D. L. – Et donc, en fin de compte, qui est Dom Juan ?

J.-F. S. – Pour répondre plus précisément à la question (et pour me défiler un peu), je peux dire ce que semblait vouloir dire Juvet à propos du *Misanthrope* : « Jouer Alceste, c'est vouloir devenir Alceste. » Dom Juan passe son temps à essayer d'être Dom Juan. Dom Juan, c'est un acteur. Donc un espace de projection

sur lequel justement on va projeter tout et son contraire. Que ce soit l'interrogation métaphysique d'un homme à la recherche de Dieu, comme l'a interprété Jouvett, ou l'athée optimiste, rationaliste de Vilar, le parasite social de Chéreau, le jouisseur de l'instant rempli de doutes de Lassalle, que ce soit un philosophe matérialiste, un petit marquis irresponsable qui n'a rien dans la tête, un intellectuel qui n'a vécu que dans ses romans, un émancipateur, un précurseur des Lumières, un destructeur, un poète, Dionysos, un amoureux des femmes, un misogyne, pourquoi pas... Celui qu'on voit sur le plateau comme un acteur peut être tout ça dans l'imagination de celui qui le regarde agir et qui l'écoute parler, il peut changer d'identité à chaque scène et parfois même à l'intérieur des scènes... Donc, un acteur qui ne se définirait que par la somme des rôles qu'il joue et qu'on n'est pas obligés de croire. Le grand motif de suspense de la pièce tient d'ailleurs à cette question : « Qui est là ? », et à cette tension vers le moment où Dom Juan se dévoilerait enfin – et on peut dire que ça n'arrive jamais !... Donc, la question importante à mon avis n'est pas qui est Dom Juan, mais qui est « Dom Juan-Sganarelle... »

D. L. – Justement, quelle vision avez-vous de leur couple ?

J.-F. S. – D'abord, si on ne veut pas lire Sganarelle du point de vue psychologique, ce qui affadit à mon avis considérablement la pièce, c'est fondamental de se rappeler tout le temps que c'est Molière qui le joue. C'est beau d'imaginer que, dans toute la représentation, Molière-Sganarelle regarde Lagrange-Dom Juan comme sa créature monstrueuse, acharnée pendant deux heures à piétiner l'image de Dieu... Le couple Dom Juan-Sganarelle, que nous, en répétitions, on appelait « la machine de guerre », est le couple maître-valet le plus étrange du théâtre classique. D'abord parce que Sganarelle est le seul valet du théâtre du XVII^e qui ne sert absolument à rien, il est là et c'est tout, il ne fomenté aucune intrigue, il est toujours en retard sur tout... Ensuite, parce que la première raison pour laquelle il est là, c'est que Dom Juan ne pouvant se construire que contre le monde, il a le rôle de celui qui dit « non ». Mais contrairement aux autres contradicteurs du théâtre de Molière, son « non » est un « non » qui a toujours l'air de dire un peu « oui, mais... ». C'est que le coup de force de Molière, et les censeurs ne s'y sont pas trompés, c'est, question impiété, d'avoir rendu le valet dix fois pire que le maître. La manière dont Sganarelle défend le Ciel discrédite systématiquement toutes les valeurs chrétiennes... Le couple, comme deux voyous, deux sales types, va s'épauler jusqu'à la fin dans une escalade vers de plus en plus de blasphèmes...

D. L. – Qu'est-ce qui a suscité l'intérêt de Molière pour cette matière dramatique ?

J.-F. S. – Il y a au moins deux pièces dans le *Dom Juan* de Molière. Celle que l'on voit et celle qui s'écrit en coulisses... D'abord la fable qui naît en Espagne et passe par l'Italie avant d'arriver en France. Tirso de Molina a, sans le savoir, dessiné les grands traits de ce qui ne changera plus jamais dans le mythe : le mort offensé qui vient de l'au-delà pour rendre justice, le vivant qui veut affronter la mort en dînant avec elle, le Prométhée moderne qui défie les puissances célestes et terrestres, le fils révolté et son désir de liberté... Après l'adaptation par les Italiens, après le succès des tragi-comédies de Dorimond et Villiers, Molière se saisit de ce sujet qui fait fureur pour écrire, très vite, sa propre version et faire son propre succès pour remplir les caisses de sa compagnie. Il met en scène un « grand seigneur méchant homme », un être en sursis qui même (et surtout) dans l'imminence de sa mort va jusqu'au bout de son désir, écartant de sa route tout ce qui peut l'empêcher d'avancer, au mépris de toutes les formes de devoirs, de dettes, de contrats que pourrait lui imposer la société, de toutes les formes de pouvoir en général et de celui de la religion en particulier. Un homme qui ne croit « qu'aux faveurs du hasard et aux forces de la nature » et qui va terminer dans les flammes de l'Enfer, emporté par une statue qui parle et qui marche !... Mais l'autre pièce, la plus puissante évidemment, c'est l'offensive de cette « machine de guerre » lancée par l'auteur contre ceux qui ont fait pression sur le roi pour interdire les représentations de *Tartuffe*. Le travail de Molière auteur s'étale à peu près sur vingt ans, « l'affaire *Tartuffe* » va l'occuper à peu près cinq ans. Ce n'est pas rien. Ça veut dire qu'avec *Tartuffe*, Molière a atteint la limite de ce qu'on le laissait dire sur un plateau, et on peut penser que cette interdiction a, de fait, été une incitation à dépasser la limite, à frapper plus fort et à ne rien lâcher de ce combat contre le « pouvoir suprême », celui des dévots. La pièce est interdite et moins d'un an après, il entre sur la scène du Palais-Royal dans le costume de Sganarelle, le valet, regarde le public dans les yeux et fait le portrait de celui qui va entrer, le maître, à côté duquel *Tartuffe* a plutôt l'air d'un enfant de chœur. Comme s'il disait au public : Vous n'avez pas aimé *Tartuffe* vous allez détester Dom Juan ! *Tartuffe* était un faux dévot, Dom Juan est un véritable Athée ! Vous en avez eu trop ? Vous en aurez encore plus ! vous n'avez pas aimé la copie ? Voilà l'original ! Et là-dessus entre Dom Juan qui va pendant

deux heures aller de blasphèmes en blasphèmes, cracher sur la croix, piétiner toutes les formes du sacré à commencer par le mariage et plus ou moins ouvertement déclarer la guerre à ceux qui se servent du nom de Dieu pour servir leurs propres intérêts. Tout ça sans même le masque d'une véritable intrigue (comme celle de *Tartuffe*), avec un texte qui passe son temps à brouiller les pistes et surtout (contrairement à *Tartuffe*) sans personne pour contredire le monstre, puisque celui qui est censé jouer le rôle du contradicteur, Sganarelle, fait rire le public en ridiculisant le point de vue de l'Église dans le temps même où il prétend le défendre... Décidément, chez Molière, le Ciel ne résiste pas trois secondes à l'épreuve du théâtre.

D. L. – Dans quel état d'esprit avez-vous attaqué le travail de mise en scène ?

J.-F. S. – Pour essayer d'apprivoiser cette pièce inapprivoisable, on s'est d'abord attaché à cette colère, d'une énergie, d'une santé incroyables, de Molière qui part au combat contre la censure. Un combat évidemment porté par toute la distribution, comme ce devait être le cas pour la troupe de Molière jouant *Dom Juan* devant ceux qui avaient condamné *Tartuffe*... Un combat qui ne s'embarrasse d'aucune vraisemblance. L'action de la pièce n'est pas à chercher dans la linéarité de la fable (qui se résume à l'histoire entre Elvire et Dom Juan) mais dans l'emballement de numéros plus ou moins brillants, parfois presque des numéros de cirque, dans cette juxtaposition des formes, cette dramaturgie du zapping qui naît de cette capacité de Dom Juan à passer en deux secondes d'un objectif à un autre. Une suite de performances vers de plus en plus de provocations jusqu'à celle du bras d'honneur que Dom Juan fait au Commandeur. L'idée de performances, de numéros, c'est important, parce que le libertinage de Dom Juan est, avant tout, d'essence spectaculaire. L'acte, pour lui, n'a de valeur que s'il est vu par un public, le blasphème n'a de valeur que s'il est entendu par un public. C'est toute la fonction de Sganarelle : être un spectateur-acteur qui, dans chaque scène, va être mis au centre par son maître qui le somme à chaque fois de prendre position, de prendre la parole, d'être le grand témoin. Sans témoin Dom Juan n'existe plus...

D. L. – Dom Juan serait une sorte de « performer » ?

J.-F. S. – Seule compte pour Dom Juan la jouissance de l'instant, le plaisir, dans chaque situation, de chercher le point limite. Exactement comme les grands provocateurs ne cherchent pas tout ce qu'ils peuvent faire pour provoquer mais, au contraire, ce qu'ils ne peuvent pas faire, ce qui est interdit. Ils cherchent ce qui va leur résister. Un ennemi à leur hauteur. En face d'Elvire dans l'acte I, Dom Juan va jusqu'au point limite de la perversité jusqu'à faire exploser la scène. Lorsqu'il a atteint ce point limite, il passe immédiatement à autre chose. Ce qui ne lui résiste pas l'ennuie profondément. La limite est largement atteinte dans la scène du pauvre, qui sera retirée dès la deuxième représentation...

D. L. – Pouvez-vous nous parler de l'espace du spectacle ?

J.-F. S. – Le lieu de cette histoire, la Sicile, c'est évidemment aussi le monde. Un monde sous le Ciel. Le Ciel a été le premier mot qui nous est venu en travaillant sur l'espace. Pour l'anecdote, en 1665, le plafond du théâtre du Palais-Royal, la partie au-dessus des spectateurs, tombait en ruine. La troupe n'ayant pas d'argent pour les travaux a décidé de tendre sous le plafond une toile peinte représentant le ciel. Et quand Dom Juan-Lagrange s'adressait au Ciel, il désignait la toile, ce qui provoquait l'hilarité du public. On s'est dit assez vite qu'il fallait matérialiser le Ciel. En faire une matière. On s'est dit que la machine céleste, une expression chère à Galilée – on a beaucoup pensé à la pièce de Brecht qui parle aussi beaucoup du doute, du Ciel, de la religion, du pouvoir de l'Église... – on s'est dit que la machine du Ciel devait être vivante, que le Ciel était regardé par Sganarelle comme habité. Sganarelle voit la voûte céleste, Dom Juan sait que c'est une toile peinte. Là où Sganarelle voit un rayon de lune, Dom Juan reconnaît une poursuite. Là où Sganarelle lit l'œuvre de Dieu, Dom Juan reconnaît celle de la nature... Et puis c'est une « pièce à machines ». Au théâtre, c'est la machine qui produit la magie, le surnaturel. Le public de Molière veut voir des machines, des effets spéciaux, ce qui ne l'empêchera pas de s'étonner devant des choses magiques, de l'inexplicable, la statue qui marche, et le sol qui s'ouvre... La machine contre la magie, c'est l'athéisme de Dom Juan contre les croyances de Sganarelle...

D. L. – À vous entendre, on comprend que la pièce ait paru scandaleuse...

J.-F. S. – Pour comprendre la puissance de feu, l'impact incroyable sur le public, du théâtre de Molière en général et de *Dom Juan* en particulier (ce qu'il est difficile de mesurer aujourd'hui) et puis le pouvoir démentiel

du parti des dévots, il faut lire la lettre d'un de ses ennemis favoris, le Sieur de Rochemond qui a écrit (dans une analyse tellement bien rédigée qu'on a pu croire que c'est Molière lui-même qui l'avait écrite pour se faire de la publicité) : *Observations sur une comédie de Molière intitulée Le Festin de pierre*. Un pamphlet de 48 pages, d'une rare violence, qui présente Molière comme un « tartuffe achevé et un véritable hypocrite » et qui peut se résumer ainsi : « L'œuvre de Molière ne vise qu'à corrompre les mœurs, à ruiner la foi en Dieu et à faire monter l'Athéisme sur le théâtre. » Le petit livre, dont le succès est aussi fulgurant que celui de la pièce, démontre, en gros, que la presque totalité des pièces est signée, purement et simplement, de la main du diable... Et quand Rochemond dit plus ou moins « Je n'ai rien de personnel contre Molière mais il faut qu'il comprenne pourquoi, avec *Dom Juan*, les chrétiens vont se sentir attaqués... » je ne peux pas m'empêcher de penser à ce jour où, avec Nicolas Bouchaud, nous nous sommes dits « Oui, c'est vraiment *Dom Juan* qu'il faut faire... maintenant ! »... C'était en janvier à Grenoble, pendant la tournée de *La vie de Galilée*... Nous regardions les images des attentats de *Charlie*... et dans le texte de Rochemond, je ne peux pas m'empêcher d'entendre : « Je ne crois pas en Dieu, j'adore l'humour, je n'ai rien contre *Charlie Hebdo*, mais ses dessinateurs doivent comprendre que les Musulmans se sentent attaqués par la publication des caricatures de Mahomet... »... Le fameux « Oui mais quand même !... Rire de tout mais... avec des limites... »

ANNEXE 2. DOM JUAN VU PAR...

Sganarelle à Gusman (I, 1)

1. « [...] tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni Ciel, ni Enfer, ni loup-garou, qui passe cette vie en véritable bête brute, en pourceau d'Épicure, en vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances chrétiennes qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. »

2. « Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse : crois qu'il aurait plus fait pour sa passion, et qu'avec elle il aurait encore épousé toi, son chien et son chat. Un mariage ne lui coûte rien à contracter ; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles, et c'est un épouseur à toutes mains. Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui ; et si je te disais le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers lieux, ce serait un chapitre à durer jusques au soir. Tu demeures surpris et changes de couleur à ce discours ; ce n'est là qu'une ébauche du personnage, et pour en achever le portrait, il faudrait bien d'autres coups de pinceau. Suffit qu'il faut que le courroux du Ciel l'accable quelque jour ; qu'il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui, et qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterais qu'il fût déjà je ne sais où. »

Sganarelle à Dom Juan (I, 2)

3. « [...] je ne sais que dire, car vous tournez les choses d'une manière, qu'il semble que vous avez raison ; et cependant il est vrai que vous ne l'avez pas. J'avais les plus belles pensées du monde, et vos discours m'ont brouillé tout cela. »

Charlotte à Dom Juan (II, 2)

4. « Aussi vrai, Monsieur, je ne sais comment faire quand vous parlez. Ce que vous dites me fait aise, et j'aurais toutes les envies du monde de vous croire ; mais on m'a toujou dit qu'il ne faut jamais croire les Monsieux, et que vous autres courtisans êtes des enjoleus, qui ne songez qu'à abuser les filles. »

Sganarelle à Charlotte et Mathurine (II, 4)

5. « Mon maître est un fourbe ; il n'a dessein que de vous abuser, et en a bien abusé d'autres ; c'est l'épouseur du genre humain, et... *(Il aperçoit Dom Juan.)* Cela est faux ; et quiconque vous dira cela, vous lui devez dire qu'il en a menti. Mon maître n'est point l'épouseur du genre humain, il n'est point fourbe, il n'a pas dessein de vous tromper, et n'en a point abusé d'autres. »

Sganarelle et M. Dimanche (IV, 3)

6. « SGANARELLE. – Il faut avouer que vous avez en Monsieur un homme qui vous aime bien.

M. DIMANCHE. – Il est vrai ; il me fait tant de civilités et tant de compliments, que je ne saurais jamais lui demander de l'argent.

SGANARELLE. – Je vous assure que toute sa maison périrait pour vous ; et je voudrais qu'il vous arrivât quelque chose, que quelqu'un s'avisât de vous donner des coups de bâton : vous verriez de quelle manière...

M. DIMANCHE. – Je le crois ; mais, Sganarelle, je vous prie de lui dire un petit mot de mon argent.

SGANARELLE. – Oh ! ne vous mettez pas en peine, il vous payera le mieux du monde. »

Dom Louis à Dom Juan (IV, 4)

7. « [...] ce fils, que j'obtiens en fatiguant le Ciel de vœux, est le chagrin et le supplice de cette vie même dont je croyais qu'il devait être la joie et la consolation. De quel œil, à votre avis, pensez-vous que je puisse voir cet amas d'actions indignes, dont on a peine, aux yeux du monde, d'adoucir le mauvais visage, cette suite continuelle de méchantes affaires, qui nous réduisent, à toutes heures, à lasser les bontés du Souverain, et qui ont épuisé auprès de lui le mérite de mes services et le crédit de mes amis ? Ah ! quelle bassesse est la vôtre ! Ne rougisiez-vous point de mériter si peu votre naissance ? Êtes-vous en droit, dites-moi, d'en tirer quelque vanité ? Et qu'avez-vous fait dans le monde pour être gentilhomme ? Croyez-vous qu'il suffise d'en porter le nom et les armes, et que ce nous soit une gloire d'être sorti d'un sang noble lorsque nous vivons en infâmes ? [...] Ainsi vous descendez en vain des aïeux dont vous êtes né : ils vous désavouent pour leur sang, et tout ce qu'ils ont fait d'illustre ne vous donne aucun avantage ; au contraire, l'éclat n'en rejaillit sur vous qu'à votre déshonneur, et leur gloire est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions. Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature, que la vertu est le premier titre de noblesse, que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait, et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous. »

UN AUTO PORTRAIT ?

Dom Juan à Sganarelle (V, 2)

8. « [...] L'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer aujourd'hui, et la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui l'imposture est toujours respectée ; et quoiqu'on la découvre, on n'ose rien dire contre elle. Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure, et chacun à la liberté de les attaquer hautement ; mais l'hypocrisie est un vice privilégié, qui, de sa main, ferme la bouche à tout le monde, et jouit en repos d'une impunité souveraine. On lie, à force de grimaces, une société étroite avec tous les gens du parti. Qui en choque un se les jette tous sur les bras ; et ceux que l'on sait même agir de bonne foi là-dessus, et que chacun connaît pour être véritablement touchés, ceux-là, dis-je, sont toujours les dupes des autres ; ils donnent hautement dans le panneau des grimaciers et appuient aveuglément les signes de leurs actions. Combien crois-tu que j'en connaisse qui, par ce stratagème, ont rhabillé adroitement les désordres de leur jeunesse, qui se sont fait un bouclier du manteau de la religion, et, sous cet habit respecté, ont la permission d'être les plus méchants hommes du monde ? On a beau savoir leurs intrigues et les connaître pour ce qu'ils sont, ils ne laissent pas pour cela d'être en crédit parmi les gens ; et quelques baissément de tête, un soupir mortifié, et deux roulements d'yeux rajustent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire. »

ANNEXE 3. LA RELATION MAÎTRE/VALET

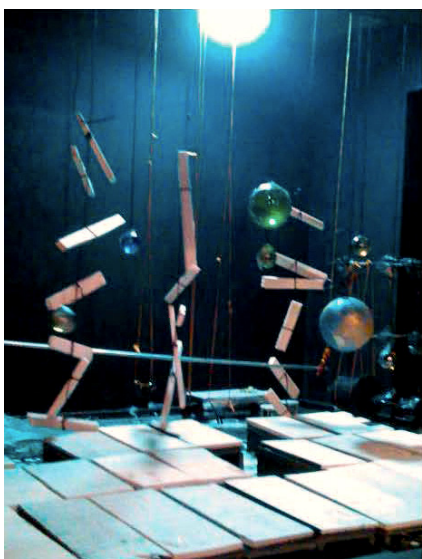
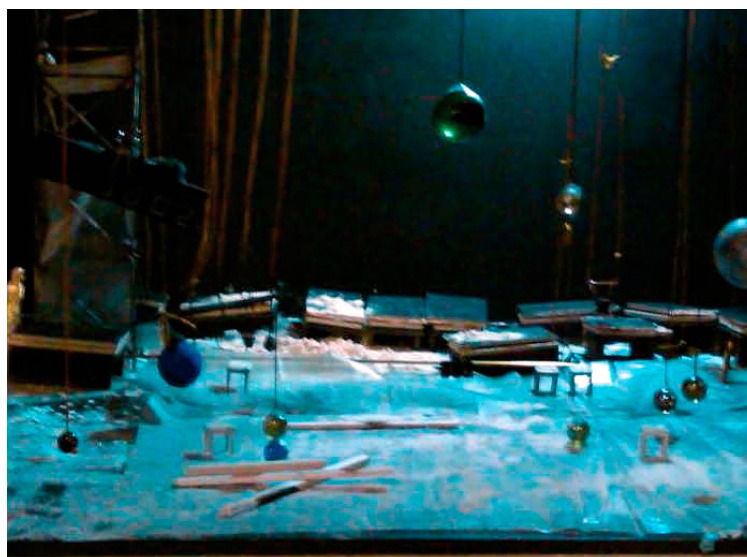
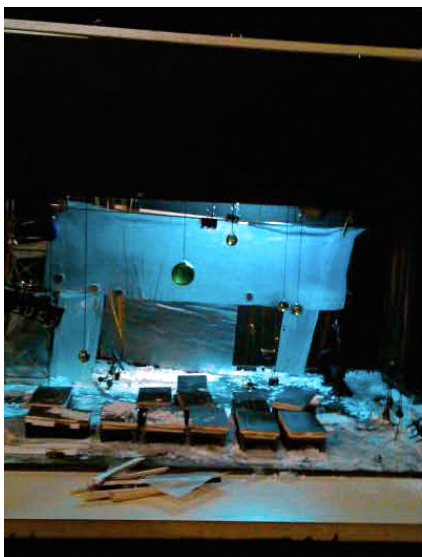
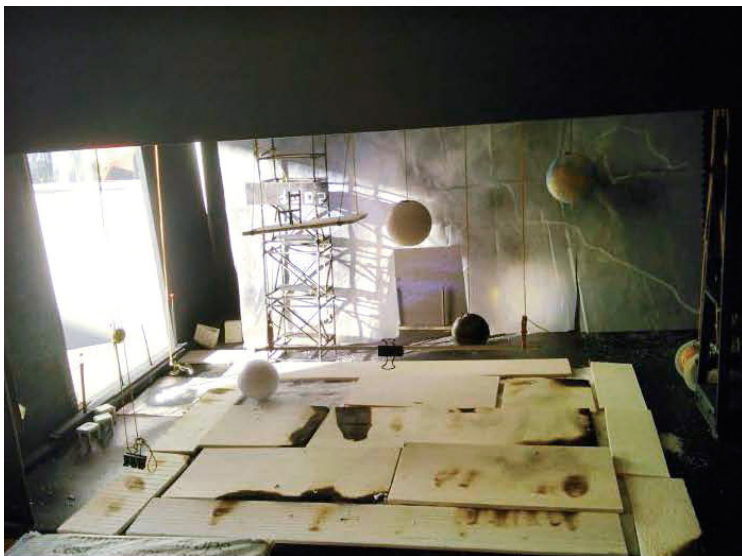
« La pièce peut être considérée comme une longue conversation, interrompue par des péripéties ou des fâcheux, entre Dom Juan et son valet Sganarelle. L'un se caractérise par l'action (Dom Juan) : sa façon d'agir traduit sa pensée, son besoin de provoquer les limites, de transgresser les ordres, l'autre, le valet, est lui condamné à une sorte de "chômage technique" par la forme non classique de la pièce (il n'a pas d'intrigue amoureuse à favoriser entre deux jeunes amants contre la volonté de la parentèle). Il n'agit plus et cela libère une passion pour la pensée, avec les moyens qui sont les siens et qui, dans la pièce, sont "pauvres" – d'où le comique du rôle. »

Véronique Timsit, dramaturge sur le spectacle.

Dom Juan et Sganarelle © Jean-Louis Fernandez



ANNEXE 4. MAQUETTE DU DÉCOR



Maquettes et recherches
pour la scénographie
© D.R.

